

ESSAIS PHILOSOPHIQUES,
SUIVIS DE
LA MÉTAPHYSIQUE DE DESCARTES.
—
TOME II.

W 186
36

À

ESSAIS

PHILOSOPHIQUES,

SUIVIS DE LA

MÉTAPHYSIQUE DE DESCARTES

RASSEMBLÉE ET MISE EN ORDRE

PAR L. A. GRUYER.

TOME I.



BRUXELLES,

LOUIS HAUMAN ET COMP^{IE}, LIBRAIRES.

1832.

À

PHILOSOPHIQUES.

DES FLUIDES IMPONDÉRABLES.

ON nomme fluides *impondérables* ceux qui, accumulés, même au plus haut degré, dans les corps graves, ou pondérables, n'en augmentent pas le poids. On leur donne aussi le nom d'*incoërcibles*, parce qu'étant isolés, ou séparés des corps solides, liquides ou gazeux, ils ne peuvent pas être, comme eux, renfermés ou coërcés dans des vases. Ces corps incoërcibles, ou impondérables, sont *le calorique, la lumière, ou l'éther, et les fluides électrique et magnétique.*

Nous diviserons ce petit traité en trois sections. La première comprendra la simple exposition des faits les plus généraux, et les plus propres à caractériser chacun de ces fluides en particulier : dans les deux autres nous rapporterons les phénomènes qui semblent établir des rapports, soit de ressemblance, soit de dissemblance, entre ces fluides ; ou qui, s'expliquant mieux par telle hypothèse que par toute autre, tendraient à la faire prévaloir. Elles formeront, pour ainsi dire, la partie philosophique de l'ouvrage.

SECTION PREMIÈRE.

DU CALORIQUE.

Des sensations de chaud et de froid.

Les sensations auxquelles on a donné le nom de chaleur et de froidure, ou de chaud et de froid, ne sont que relatives, et résultent, en quelque sorte, de la différence et de la comparaison de notre état présent à celui où nous étions précédemment. Nous éprouvons la première, lorsque la cause, ou pour mieux dire, l'agent, le principe de la chaleur, en un mot, le *calorique* dont notre corps est imprégné en écarte les molécules, ou le dilate, par une augmentation, soit dans sa quantité, soit dans son mouvement, quel qu'il soit. Nous éprouvons la sensation du froid, lorsque, cette même cause s'affaiblissant, elle permet aux particules matérielles et pondérables de notre corps de se rapprocher, en vertu de leur attraction mutuelle.

Un corps nous paraît chaud, et nous l'appelons ainsi par une extension du mot, quand le calorique y est en excès, et qu'en vertu de sa force expansive, une partie de ce fluide passe de ce corps dans le nôtre, ou peut-être quand, animé d'une plus grande vitesse, il en communique une partie à celui que le nôtre contient. Nous trouverions ce corps froid, si le contraire avait lieu.

La chaleur, ou pour mieux dire la température interne du corps humain, est constante : elle est de 37° c. et la même